

« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux »

7ème dimanche du Temps Ordinaire (Année C) : 1 Samuel 26, 2.7-9.12-13.22-23 ; Psaume 102 (103), 1-2, 3-4, 8.10, 12-13 ; 1 Corinthiens 15, 45-49 ; Luc 6, 27-38

Face à la personne qui te dérange, à celle qui vient constamment te demander un service, au pauvre à qui il faut donner sans espoir de retour, au mal-aimé qui réclame une amitié qu'il ne saura pas rendre, face à celle qui ne t'aime pas et t'exprime de la méchanceté, et surtout face à la personne qui est devenue un ennemi, comment réagir en chrétien ? Comment sauver le vivre-ensemble et en même temps grandir dans l'estime mutuel ? Jésus te demande d'aimer, de ne pas juger, de pardonner... Peut-être que nous pouvons penser qu'il exagère et manque de réalisme !

Non, le Christ aborde toutes ces questions, en connaissant très bien ce qu'est notre nature humaine, mais en rappelant en même temps que nous sommes des enfants de Dieu. Saint Paul dit à ce sujet que nous sommes héritiers du 1^{er} Adam, mais aussi du Christ qu'il considère comme le dernier Adam. En nous, il y a la chair et l'esprit, l'être charnel et l'être spirituel. Du coup, face à celui qui te dérange ou qui te fait mal, le premier Adam qui est en toi, l'être charnel, faible et fragile, aura tendance à réagir, à vouloir se protéger, à se replier sur soi, à se mettre en colère, à s'éloigner ou à exclure, jusqu'à vouloir se venger. Le résultat de tout cela est un spectacle de tout temps où nous voyons combien notre monde connaît des séparations, des divisions, des vengeances, ou en tout cas la tendance à se faire justice.

Mais en ce premier Adam, dans notre être humain, Jésus sait que Dieu a insufflé son haleine, et qu'à cet effet nous sommes capables de sagesse divine et d'humanité, qu'on soit chrétiens ou pas ! C'est pourquoi, Jésus commence par reprendre à son compte ce qu'on a appelé la « règle d'or », qui se trouvait dans les cultures profanes de l'époque et dans l'Ancien Testament. Cette règle dit ceci : « Tu ne feras pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent » (voir Tobie 4,15). A la place de cet énoncé traditionnel qui est négatif, Jésus remplace une formulation positive, plus dynamique et active : « Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux ».

Et Jésus va plus loin dans l'idéal qu'il propose : en plus de la règle d'or qui doit vibrer normalement en toute personne habitée d'humanité, la personne qui a la foi doit savoir qu'elle est née de Dieu et que, comme le chante le psaume, « le Seigneur est tendresse et de pitié, lent à la colère, plein d'amour et de vérité ». C'est pourquoi, à ceux qui sont nés de Dieu, Jésus va dire : « Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux ». Lui-même Jésus montre l'exemple. Il est « venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu » (Jean 1,11), mais il n'a cessé de leur faire du bien : la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu est annoncée, ceux qui ont faim sont nourris, les malades guéris, les pécheurs pardonnés et réhabilités ; il va jusqu'à donner sa vie. Et sur la croix, pour ce peuple sans reconnaissance et pour ses bourreaux, il dit : « Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23,34).

Voilà, chers amis, le chemin sur lequel Jésus nous met, lui-même se mettant devant parce qu'il sait que c'est un chemin exigeant. Alors il nous dit : avec moi, aimez vos ennemis, priez pour eux au moins, ne les maudissez pas, prêtez sans intérêt, donnez sans attendre en retour, ne jugez pas, pardonnez.

Certes ce qu'il demande est très difficile, mais nécessaire. Parce que le chrétien est justement quelqu'un qui, avec Jésus, doit être capable de dépassement : le dépassement par rapport à ce que la société trouve normal, ce qui est donc devenu la norme mais qui est parfois loin l'amour ; et le dépassement de soi qui appelle le chrétien à toujours répondre au mal par le bien. Cela est nécessaire si

nous voulons bâtir un monde habitable, et si nous voulons être des témoins du Christ, de sa bonté et de cette miséricorde du Père qui nous pardonne et qui veille sur nous par pure bonté.

Ce que demande Jésus est difficile mais possible. Des exemples le montrent. David refuse de se venger sur Saül, alors l'occasion se présente (1^{ère} lecture). Vous diriez peut-être que David, c'est trop loin de nous ! Mais, plus proche de nous, on peut citer le cas de Jean-Paul II face à celui qui, en mai 1981, a tenté de l'assassiner : atteint par trois balles, blessé au ventre, au coude droit et à l'index de la main gauche, le pape a frôlé la mort et ne se rétablira qu'après plusieurs mois. Mais il a accordé son pardon à cet homme, et il est allé lui rendre visite en prison. Vous connaissez certainement d'autres cas : des exemples de notre temps, des pardons, des gens séparés qui se réconcilient, des personnes éloignées qui se rapprochent, des peuples qui se sont fait la guerre qui travaillent ensemble pour la paix et la promotion de l'homme (l'Allemagne et la France par exemple).

Pour les personnes que nous ne pouvons pas encore approcher, commençons déjà par prier pour elles. C'est déjà un pas vers la réconciliation en Dieu. En tout cas, frères et sœurs, la persévérance dans la bienveillance, la réconciliation, le pardon, c'est difficile, mais c'est nécessaire pour être en paix avec Dieu, avec les autres et avec soi-même. C'est possible avec la force de la prière et l'attachement au Christ. Alors demande-toi : de quelle manière tu vas laisser le Christ grandir en toi pour que, au-delà du donnant-donnant, tu laisses la place à la gratuité, et pour oser faire le premier pas quand une réconciliation est nécessaire.

Et, à l'occasion, bénissons Dieu pour tous les signes et gestes de bienveillance, de réconciliation et de paix dans nos familles, dans nos communautés et dans le monde.